

cerveau, le peintre ne le fait point naître sur la toile, il enlève successivement les voiles qui le cachaient. » En effet, il plaçait sur ce panneau une feuille de papier de soie, les détails menus disparaissaient ; il en ajoutait une seconde, les silhouettes se massaient plus confusément ; il en superposait une troisième, les valeurs d'ombre ou de lumière n'avaient que baissé d'intensité, mais non de rapports. Le squelette du tableau était là, dans sa robuste ossature. « Si je veux achever mon ébauche, ajoutait-il, j'aurai suivi la marche inverse de ce que nous venons de faire. J'aurai successivement affirmé la lumière de même qu'un objet se dégage du néant, qui est l'obscurité, lorsque l'on monte les marches de l'escalier d'une cave. La coloration n'est plus qu'une affaire d'observation visuelle et d'organisation. Il faut toujours la réserver pour la fin. » Il me démontra un autre jour d'une façon frappante que la forme n'existe point en elle-même par le contour, mais seulement par la saillie. Il me montra un paysage dont les arbres, frappés par une lumière tombant de face, offraient des formes larges et pleines, le jour mangeait les détails ; l'effet général était fort et simple. Puis il avait scrupuleusement décalqué toutes les formes de ce paysage sur un autre panneau ; il avait allumé au fond un soleil couchant dont les rayons, en perçant de mille traits de feu ce qui tout à l'heure baignait dans des masses tranquilles d'ombre et de lumière, accusaient mille petites silhouettes, mordaient les contours, changeaient enfin la physionomie du site à le rendre presque méconnaissable.

J'ai vu souvent M. Théodore Rousseau depuis 1861, à la suite d'une vente d'une série de vingt-cinq de ses tableaux qui lui tenait fort au cœur¹ ; son atelier m'était toujours ouvert. Je passai même quelques jours chez lui, dans sa pittoresque et simple habitation de Barbizon, à quelques pas de la maison de J.-F. Millet. C'est lui qui me pria de rédiger la *Notice* à propos de laquelle il m'écrivit la lettre qui est en regard de cette page et qui montre quelle importance il attachait à son œuvre. Dans toutes ces circonstances, dont je prenais soigneusement note, M. Rousseau me parut toujours l'artiste le plus absorbé par son art, le causeur le plus nourri d'observations et d'idées, le maître le plus certain de ses résultats, le professeur le plus judicieux et le plus convaincu. Je ne suis jamais sorti de chez Eugène Delacroix avec cette confiance dans les moyens d'expression de l'art, avec cette admiration pour le repos que donne à un artiste supérieurement doué l'exercice persistant de la volonté. J'ajoute que comme homme, dans les promenades, dans les

1. Voir, au besoin, la *Gazette des Beaux-Arts*, t. X, p. 344.